

Logique du raisonnement amoureux

Benoit Virole

Pourquoi ne m'a-t-elle pas invité à boire un café chez elle ? C'est invraisemblable. Moi, dans sa situation, je l'aurai fait. Et dès ce matin, quand je suis allé devant chez elle. Nous avons rendez-vous pour nous rendre à l'embarcadère pour l'île de Sein. Elle me guettait visiblement puisqu'elle est accourue vers moi pour me dire que j'étais garé chez le voisin et qu'il me fallait faire demi-tour et aller me garer dans sa cour. Elle était prête au départ devant sa maison fermée. Et bien fermée, car elle déclina ma demande d'aller dans ses toilettes et je dû aller me soulager au fond de son jardin. Cela m'a surpris sur le moment et même plutôt amusé... mais au retour de cette excursion, après ces heures légères et agréables à marcher sur la grève, où elle parla essentiellement d'elle, de sa vie, de ses anciens amours, de ses parents et de ses enfants, devant cette même maison au bord de la mer, au même endroit qu'au matin, elle me signala abruptement mon congé en évoquant que nous devrions sans doute nous croiser dans une quinzaine de jours à un événement local... je fus déçu, et pour tout dire interloqué... oui, elle aurait dû à ce moment m'inviter à rentrer chez elle, à boire un café, un

verre d'eau, un thé, me présenter son intérieur, sa maison, ses objets. Après tout, elle est venue déjà plusieurs fois chez moi, invitée en bonne et due forme, lors de soirées que j'avais organisées justement pour elle, en escomptant sa présence, et même en déplaçant une date pour qu'elle puisse venir. Non, la simple politesse aurait voulu qu'elle me rende la pareille et qu'elle m'invite à franchir le seuil de sa maison. Elle ne l'a pas fait. Pourquoi ? L'impolitesse est une possibilité. Après tout, une femme peut être agréable, séduisante, intelligente, et parfaitement mal élevée... mais cela ne tient pas vraiment. Elle est issue d'une classe sociale de moyenne bourgeoisie, la politesse fait partie du standard éducatif, et puis elle est enseignante en musique, vigilante à l'acquisition des bonnes manières aux enfants, donc en les assumant pleinement elle-même, et puis si elle n'avait pas le désir de m'inviter dans sa maison, elle aurait pu me le dire différemment comme par exemple :

-Je vous aurai bien invité à boire un café, mais ma maison est trop en désordre,

ou bien,

- J'ai une obligation embêtante, un coup de téléphone à donner.

bref un mensonge « pieu », si j'ose dire. Mais non, rien de tout cela, une phrase sèche de congé sans espoir. Si j'écarte l'impolitesse, que reste-t-il ? Le désagrément pour cette femme vivant seule à rester avec un homme dans une situation pouvant prêter à équivoque ? L'invitation à rester aurait été alors une manœuvre de séduction, une proposition à aller plus loin dans la relation, dans un cadre plus intimiste, plus privé, que la participation à une activité sociale commune comme cette excursion dans l'île ... Donc, n'ayant aucune envie d'aller plus loin avec moi dans cette relation, elle coupe court et de façon efficace

en envoyant un message clair : « vous ne rentrerez pas dans mon intérieur et nous en resterons là ». Perspective, je l'avoue un peu déprimante, sans doute proche de la réalité. C'est une femme indépendante, ayant eu déjà une vie affective riche, ayant eu plusieurs enfants de pères différents. . . oui, mais justement si c'est une femme libre et indépendante, elle ne devrait pas avoir peur de prendre un café avec un voisin un dimanche après-midi. Et puis, si elle voulait signaler une frontière infranchissable dans notre relation, elle n'aurait pas parler d'elle comme elle l'a fait lors de cette longue promenade sur le rivage sous les cris des oiseaux de mer et où elle m'a raconté sa vie. . . mais si, justement, il faut renverser l'argument : elle s'est trop avancée et elle a voulu reculer. . . Donc, elle a eu peur d'aller trop loin, mais pourquoi ? Une relation sans avenir ? Oui c'est possible. La différence d'âge ! Je suis trop vieux, retraité, donc un presque vieillard, bientôt la maison de retraite et la mort. . . elle est en activité professionnelle, encore loin de la retraite, une liaison avec un retraité ? Impossible. Mais après tout, je présente encore bien, je fais jeune, je mets des boots, un blouson de cuir, j'ai encore quelques cheveux ! Et puis, cela pourrait aussi être rassurant, une histoire sans enjeu majeur. . . ou bien, elle sait que je suis marié, même si je vis seul. . . donc je ne suis pas libre, cela serait donc un adultère ! Il y aurait une autre, des mensonges, etc. Rédhibitoire ! Autant ne pas laisser de porte ouverte ! Mais je m'égare. Non, si c'était le cas, elle ne m'aurait pas autant parler d'elle. C'est autre chose. . . la peur de souffrir, oui, cela, c'est un vrai déterminant. La peur du premier baiser qui ouvre la porte des larmes écrivait Flaubert. . . nous sommes, elle et moi, à un âge où l'on connaît les illusions et les désastres de l'amour. . . et puis une relation amoureuse ne peut être ici que clandestine. . . tout notre petit village serait au courant en quelques jours. . . Mais peut-être aussi, n'a-t-elle pas voulu montrer l'intérieur de sa maison de pêcheur, non pas qu'elle fût mal rangée, mais dont l'ameu-

blement signifierait une forme de précarité, voire de pauvreté, contrastant avec le luxe relatif de ma grande maison... Drôle d'idée, peu congruente avec les us et coutumes locales où le dépouillement, la vie au plus juste, la décroissance, sont devenues des valeurs fortes. Non vraiment, je ne comprends pas et je me perds en conjectures. Pourquoi ne m'a-t-elle pas invité à boire un café ? C'est une fin de non-recevoir. Elle m'invite ainsi à abandonner toute prétention à son égard. Oui, cela se tient. Elle a senti mon désir vis-à-vis d'elle, comment cela aurait-il pu être autrement. Je l'ai invitée plusieurs fois, l'ai relancée, suis allé déposer une invitation dans sa boîte aux lettres. Elle ne peut que l'avoir senti ou deviné. Elle a fait bonne figure pendant la journée en parlant beaucoup d'elle, peut-être aussi pour me faire comprendre qu'elle avait déjà une vie bien remplie et qu'elle n'attendait rien de moi, qu'elle ne me désirait pas, et comme il fallait à un moment donné ou un autre me le signifier. Elle a choisi cet acte. Oui, une fin de non-recevoir. Non ! Je m'égare encore. C'est autre chose... Ça y est, j'ai compris ! C'est le contraire. Elle se protège d'un amour qu'elle sait vouée à la souffrance. Elle a déjà beaucoup souffert des relations d'amour et cherche à s'en protéger. D'où son ambivalence, à la fois ouverture par la parole, fermeture de sa maison. Comment ne l'ai-je pas compris plus tôt ! Oui, c'est cela, bien sûr, elle m'aime ! C'est logique. Tout se tient ! Elle m'aime *donc* elle ferme sa porte.
